

Café littéraire en visioconférence du 25 mars 2021

Mon père et ma mère d'Aharon Appelfeld

A.Appelfeld nous narre les vacances d'été 1936 d'un groupe de juifs au bord de la Pruth, affluent du Danube, vues par les yeux d'un petit garçon, Erwin, de 10 ans et 7 mois. Ce n'est pas autobiographique puisque Aharon avait 6/7 ans lors de telles vacances. Erwin est très touché par les rapports plus ou moins accordés de son père et de sa mère à qui il ressemble. L'atmosphère du livre est douce bien qu'il nous fasse sentir l'anxiété qui monte peu à peu dans le groupe. Partir ? Rester jusqu'au bout des vacances ?

Michèle C.-L.

Les fraternités de Philippe Papin

Un très vieil homme retourne dans les années 2000 au Viêt-Nam pour consulter les archives. Il est né en 1927, à Hanoï, de parents français. Pendant la 2^{ème} guerre mondiale, des français antisémites attaquent ses parents d'origine juive, sous ses yeux et ceux de son frère. Ses parents et son frère meurent de désespoir au bout de quelques mois et il se retrouve seul à 18 ans. Devenu « anti-français » à cause de ces événements et admirateur d'Ho-Chi-Minh, il adhère au Vietminh. Il est envoyé dans un camp de formation, puis des tâches lui sont confiées. Mais il est choqué par ce qu'on lui demande de faire et proteste, si bien qu'il est expulsé en 1957. Mais pendant toutes ces années, il a eu néanmoins l'impression d'être protégé ; et il va trouver la réponse lors de son retour au Viêt-Nam.

Marie-Agnès P.

Les conflits d'une mère : Marie-Thérèse d'Autriche et ses enfants d'Elisabeth Badinter, philosophe, sociologue, féministe et femme d'affaires. Livre édité en novembre 2020 chez Flammarion.

Elisabeth Badinter écrit le portrait d'une femme de pouvoir, Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780), souveraine la plus puissante d'Europe au milieu du 18^{ème} siècle, saluée pour son charme et son grand pouvoir de séduction mais au caractère d'acier. Epouse de François-Etienne 1^{er} de Lorraine (1708-1765), elle lui montre une affection jamais démentie malgré son côté volage, il se repose totalement sur elle. Mère de 16 enfants, 11 filles et 5 garçons dont 7 enfants qu'elle perdra, 4 en bas-âge et 3 jeunes adultes.

Le souci des enfants n'était pas à la mode à cette époque, l'enfant était vu comme un être imparfait, ignorant, capricieux, naturellement coupable. La pédagogie prêchait une éducation répressive, froide et sévère. Marie-Thérèse et son époux ont été des parents attentifs et présents. Marie-Thérèse incarne l'autorité, la sévérité et la rigueur. Elle inaugure une nouvelle étape de l'histoire des mères, celle de la maternité active, responsable de la vie de chacun de ses enfants et coupable de leurs difficultés, Une mère qui pleure ses enfants morts, s'angoisse quand ils sont malades, s'intéresse à leur éducation. Une vraie mère et non une mère de parade ... Ses

gouvernantes et intimes la qualifie de *'tendre mère'*, soucieuse de ses enfants : *"L'éducation de mes enfants a toujours été mon plus cher objet"*, disait-elle.

Marie-Thérèse souffrit de mélancolie et de dépression post-partum après ses nombreux accouchements. La situation dramatique dans laquelle se trouve l'empire en guerre contre Frédéric II et une grande partie de l'Europe l'épuise. Son état s'aggrava à la mort de son mari, elle s'enferma dans la solitude et la pratique religieuse.

Marie-Thérèse a clairement privilégié 3 de ses enfants, introduisant le poison de la jalousie dans la fratrie. Ils se déchireront. Elle n'a pas réussi à créer une famille unie, elle en est responsable mais pas condamnable, elle s'est occupée de ses enfants comme nulle autre à son époque, Elle fut une mère trop sévère, autoritaire, méfiante, bref, elle n'était pas une mère parfaite mais qui peut se vanter d'en être une ... ?

J'ai aimé ce livre qui révèle ce qu'était l'éducation des enfants à l'époque, les ravages de la maladie, une médecine impuissante, la mortalité si élevée qu'elle finissait par être anodine. Beaucoup de progrès depuis et tant mieux.

Ginette C.

L'anomalie de Hervé Le Tellier, prix Goncourt 2020

Hervé Le Tellier, écrivain mais aussi poète, journaliste, chroniqueur, intervenant à la radio ... etc est depuis 2019 président de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle).

Son dernier roman, *L'anomalie*, à l'intrigue surprenante est superbe. Un vol Air France Paris-New York traverse au-dessus de l'Atlantique une zone de très violentes perturbations orageuses mais il parvient à se sortir de cette zone et à s'approcher de New York. Là, le contrôle aérien réagit de manière surprenante à l'arrivée de l'avion et le dérouta vers un aéroport militaire proche. L'avion et ses passagers sont alors mis au secret sur cette base, car il y a eu une 'anomalie' dans ce vol et les autorités américaines (le président, l'armée, la CIA, le FBI, les représentants des religions ...) et les autorités françaises ne savent pas comment gérer cette situation 'anormale'. On n'apprend la teneur de cette anomalie que progressivement et elle est particulièrement déroutante ! Le roman suit en parallèle un certain nombre de protagonistes (le pilote, quelques passagers, des membres de l'armée) avant et après l'anomalie, prétexte à des intrigues romanesques parallèles de tous types. On découvre ainsi différentes manières de réagir, individuellement ou collectivement, à une situation où la réalité du monde visible vacille. Et à la fin, on voit comment les institutions se protégeront du retour de telles 'anomalies'. Tout cela est écrit avec une certaine distance et beaucoup d'humour. Un grand plaisir de lecture ...

Jean-Pierre G.

Crénom Baudelaire de Jean Teulé

Dans son dernier ouvrage paru fin 2020, Jean Teulé se glisse à sa façon dans l'ombre de Charles Baudelaire comme il l'a fait précédemment avec Rembrandt, Verlaine et Villon.

Dans cette biographie imagée, truffée de détails fleuris parfois grivois, Jean Teulé jongle avec ses mots lesquels s'accordent à merveille avec les vers de ce poète mort à 44 ans de la syphilis, en s'attardant plutôt sur le personnage : dandy accro à l'absinthe, drogué à l'opium,

insupportable, narcissique, provocateur pour qui les femmes ne sont que des femelles... Cette biographie à l'aspect rabelaisien est ponctuée de poèmes des Fleurs du Mal au fur et à mesure que l'auteur retrace la vie mouvementée de Baudelaire.

Crénom ! aurait-il dit...

Proche de la mort, l'image du poète à sa table de travail muni d'une serviette imbibée d'essence de térébenthine enroulée autour de sa tête tant il souffre de névralgies est saisissante ! D'ailleurs, le dernier poème inclus dans ce livre, *L'horloge*, annonce les derniers jours de Baudelaire...

Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard

Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge

Où le Repentir même (oh ! la dernière auberge !)

Où tout te dira : Meurs vieux lâche ! il est trop tard !

Frédérique G.

Les gens de Mogador d'Elisabeth Barbier, romancière née en 1911 à Nîmes décédée en 1996, elle a été membre du jury Femina.

Nous suivons sur trois générations la vie de cette famille attachée à sa terre natale de Provence, son domaine, ses traditions, son éducation, qui pourtant seront bouleversés par l'évolution de la vie, la politique, les guerres. Avec les nouvelles responsabilités féminines vient le refus de certaines traditions : les mariages organisés, le désir de choisir sa vie, son bonheur, sa politique. Julia, Ludivine, Dominique marqueront chacune leur époque avec beaucoup de détermination, de courage et de volonté.

J'ai aimé lire l'histoire de cette famille, aux caractères forts, avec leurs joies, leurs peines, leurs espérances.

J'ai oublié nos difficultés actuelles pendant cette lecture et "j'espère" leur fin !

Léone B.